

YULIN KUANG

HOW  
TO END  
A LOVE  
STORY

*roman*

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Camille Filhol*

**VERSÔ**

*un label des*

**ÉDITIONS DU SEUIL**  
*57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX<sup>e</sup>*

*À Zack, ceci est une lettre d'amour.*

*Et à toutes les filles aînées de parents immigrés,  
ceci est une lettre d'amour pour vous aussi.*

# Note de l'autrice

Ce roman contient des références explicites au deuil,  
à une perte par suicide et à la mort d'un membre de la fratrie.

# 1

Qui aurait pensé que les funérailles de sa petite sœur seraient si barbantes ?

Helen Zhang (la plus sage, la plus intello des deux – la plus rasoir, aurait dit Michelle, paix à son âme) est assise au premier rang entre ses deux parents. Si Michelle avait été là, elle aurait sûrement ricané en voyant l'arrangement floral à la forme phallique qui recouvre son cercueil. Si Michelle avait été là, elle aurait sûrement tapé du pied, pressée d'aller fumer une cigarette en douce dans les toilettes, échafaudant déjà des plans d'évasion pour rejoindre une fête plus tard dans la soirée. Si Michelle avait été là, il n'y aurait sûrement pas eu ce foutu silence.

La mère d'Helen tremble, prise de sanglots muets, interminables. Elle serre la main droite de sa dernière fille si fort qu'Helen a perdu toute sensation dans ses doigts depuis le discours d'introduction du pasteur. Les yeux de son père fixent le chevalet en bois avec la photo de Michelle, prise pendant sa deuxième année de lycée, puis dérivent vers les stores des fenêtres ternes de l'église (ce n'est pas la première fois qu'Helen voudrait qu'ils soient catholiques, au moins pour le décor), et enfin sur les chaussures du pasteur. Le regard de son père se pose partout où il n'y a pas de visage pour le lui rendre.

Helen, quant à elle, a épuisé toutes ses larmes dans les premières quarante-huit heures, tremblant et sanglotant seule dans sa chambre comme un petit animal blessé jusqu'à ce que ses yeux ne soient plus

que deux fentes gonflées, à se poser des questions existentielles bien trop grandes pour être réduites à de simples mots. Son puits s'est tari, et il ne lui reste plus qu'un vaste gouffre d'amertume qui menace de l'engloutir tout entière. Elle hait les remarques galvaudées du pasteur alors qu'il tente de donner un sens à la courte vie de Michelle, hait les pleurs de sa mère, hait l'apathie de son père. Peut-être qu'elle se hait un peu elle-même aussi. Mais, en réalité, s'il y a bien quelqu'un qu'elle devrait haïr dans cette histoire, c'est Michelle...

Une porte au fond de l'église s'ouvre dans un grincement – sûrement un retardataire. Mais des picotements soudains dans la nuque d'Helen l'avertissent : c'est *lui*, elle en est certaine.

Des murmures étouffés se répandent dans l'allée comme une traînée de poudre, et bien qu'Helen s'enjoigne de garder le regard rivé droit devant, de ne pas tourner la tête, sa mère, en dépit du chagrin qui l'accable, a perçu le changement dans l'atmosphère. Elle pivote sur son siège et lâche alors une lamentation si théâtrale qu'Helen ne peut s'empêcher d'en ressentir un profond embarras.

Quand Helen se retourne à son tour, ses yeux ne font que confirmer sa prémonition. C'est bien Grant Shepard. *Ce putain de Grant Shepard, président de classe, roi du bal de promo. Celui que tout le monde s'arrache – les fêtes, les amis, les professeurs, l'équipe de football. Et le meurtrier de ma sœur.*

Cette dernière allégation ne tiendrait probablement pas devant un tribunal – il y avait suffisamment de témoins pour affirmer que Michelle Zhang, 16 ans, s'était délibérément jetée sous les roues du SUV de Grant Shepard, 18 ans, peu après 2 heures du matin vendredi dernier (causant par ailleurs un sinistre embouteillage sur la Route 22). Il y avait également suffisamment de « mots-clés concordants » dans l'historique Internet de Michelle pour le confirmer. Et – fait plus humiliant encore pour leurs parents – l'analyse toxicologique était suffisamment à charge pour mériter le qualificatif de « jeunesse perturbée » dans le journal local.

## HOW TO END A LOVE STORY

À propos de Michelle, pas de Grant.

Tout le monde plaignait Grant, à vrai dire : comme c'était triste, tragique, *égoïste* que cette fille – presque une étrangère, juste une lycéenne à tendance suicidaire – force un jeune homme plein d'avenir et de promesses à vivre avec le fait d'avoir accidentellement tué quelqu'un.

– *Toi*, dit sa mère, debout au milieu de l'allée, aspirant l'air à la manière d'une tragédienne grecque.

Grant Shepard ne bouge pas. Comme s'il était tout à fait normal d'être réprouvé par des mères éplorées et dévisagé par des oncles et tantes chinois.

Il correspond exactement à l'image qu'en a Helen : pull bleu marine et chemise à col boutonné, comme s'il se rendait à un conseil de classe juste après pour discuter des thèmes du bal de promo. Sa cravate est parfaitement nouée et ses cheveux bruns parfaitement peignés, et il est trop bien – trop jeune, trop séduisant, trop *vivant* – pour se trouver là, dans cette pièce.

Ses doux yeux bruns parcourent l'église avec appréhension. Il semble enfin comprendre qu'il a fait une erreur en venant à l'enterrement. Il s'est probablement dit que tout irait bien, qu'ils comprendraient sûrement la raison pour laquelle il veut présenter ses hommages, peut-être... peut-être espérait-il qu'ils lui pardonneraient ?

*Quel genre d'ego surdimensionné faut-il posséder pour imaginer un seul instant qu'on puisse ne serait-ce que tolérer sa présence ici ?*

– Non, déclare la mère d'Helen avec force, les lèvres pincées.

Grant lève les mains en signe d'apaisement.

– Je ne voulais pas...

– Elle veut que tu partes, l'interrompt Helen d'un ton ferme. Maintenant.

Le regard de Grant tombe sur elle. Il baisse la tête et acquiesce. Alors qu'il se détourne pour quitter l'église, il marmonne un « Désolé ».

Tout cela est tellement ridicule. Helen a presque envie de lui hurler : *Et ne t'avise plus jamais de remettre les pieds ici !* Comme s'ils étaient dans

YULIN KUANG

un film, et pas dans une église presbytérienne où ils n'ont eux-mêmes pas mis les pieds depuis au moins sept ans.

Mais ça n'en vaut pas la peine. Il y a peu de chances pour que les Grant Shepard de ce monde croisent à nouveau le chemin des familles Zhang endeuillées de ce monde, avec leurs mères hébétées, leurs pères fuyants, et leurs oncles et tantes commères.

À la place, Helen raccompagne sa mère jusqu'au banc, croise le regard souriant du portrait de Michelle.

*Je suis sûre que tu aurais adoré ça, songe Helen, mettant presque sa sœur au défi de lui répondre. Je suis sûre que c'est la partie de ton enterrement que tu as préférée.*

*Treize ans plus tard*

Quand son téléphone sonne le mardi matin, Helen sait déjà qu'il va s'agir d'une bonne nouvelle. Son agente littéraire, Chelsea Pierce, a pour habitude de lui envoyer des e-mails pour les mauvaises – « *Ils ont dit non, qu'ils aillent se faire foutre* » –, et de l'appeler pour les bonnes.

– J'espère que t'en as ras le bol de ton appartement new-yorkais, parce que tu pars à Hollywood !

Helen éclate de rire, mais se réfrène aussitôt, rattrapée par la prudence. *Ne t'excite pas trop, le contrat n'est pas signé, ça pourrait encore tomber à l'eau.*

Elle est devenue superstitieuse. Quand elle a publié le premier livre de ce qui serait plus tard sa série *Les Papiers d'Ivy*, elle s'était dit : *Ne te réjouis pas trop vite, les gens pourraient trouver ça nul, ou pire, peut-être que personne ne le lira.* Quand son roman était devenu un best-seller et que le *New York Times* l'avait citée comme faisant partie des « nouveaux auteurs de Young Adult à suivre », elle s'était sermonnée : *Ça ne change rien, je dois bosser aussi dur qu'avant, et s'ils n'aimaient pas le deuxième ?*

Toute sa carrière est parsemée de ces petites précautions mentales... jusqu'à l'annonce que des producteurs d'Hollywood voulaient adapter ses livres (dans lesquels des adolescents de lycée privé gardaient de sombres secrets académiques) en une série télévisée plus sentimentale et plus « sexy ».

– Comment vous faites pour éviter le syndrome de l'imposteur ? avait-elle demandé un jour à un auteur bien plus connu et plus âgé qu'elle, lors d'un brunch organisé pour célébrer son récent succès.

– Eh bien, arrivé à un certain point dans sa carrière, ça devient tout simplement malvenu, avait-il répondu.

Six semaines plus tard, tandis qu'elle ouvre la porte de son nouvel appartement en bord de mer (toutes ses dépenses quotidiennes pendant la préparation et la production de la série sont payées par le studio, ainsi qu'un *per diem*) sur la jetée de Santa Monica, Helen se dit que, peut-être, elle a atteint *un certain point dans sa carrière*.

L'endroit possède des meubles dans des tons beiges élégants et a la même odeur si particulière qu'on trouve dans les hôtels branchés. Les rayons du soleil de cette fin de septembre filtrent à travers les baies vitrées, qui elles-mêmes donnent sur un balcon privé. Helen se demande si elle deviendra une tout autre personne ici – le genre avec une routine du matin et une paix intérieure. Il y a une salle commune au dernier étage, réservée pour les fêtes (Helen ne connaît pas suffisamment de gens dans la ville pour organiser une soirée, mais elle a hoché poliment la tête quand le gérant de l'immeuble l'en a informée), et la fenêtre de sa cuisine a une vue sur le patio de sa voisine provisoire, l'actrice oscarisée Frances McDormand. « Typique de LA », font remarquer ses amis de la côte Est quand elle le mentionne.

– Qui ça ? demande sa mère lors de leur premier appel en Face-Time.

– Frances McDormand, maman, soupire Helen tout en vidant ses sacs de courses. C'est une actrice. Tu la connais, c'est sûr. Elle est dans...

Helen fait une pause, son esprit ayant soudain effacé l'entièreté de l'illustre carrière de Frances McDormand de sa mémoire. Elle a joué dans *Miss Pettigrew*, elle en est certaine, mais peu de chances que sa mère l'ait vu.

## HOW TO END A LOVE STORY

– Je crois qu’elle a fait la reine dans ce truc, là... Ah, c’était la mère dans *Moonrise Kingdom* !

– Je ne la connais pas, réplique sa mère. Enfin, peu importe. Qu’est-ce que tu cuisines ce soir ?

Consciencieusement, Helen récite le menu de son dîner – *un truc simple, je dois encore acheter des poêles et des casseroles, oui je vais rajouter des légumes, merci maman* – et a droit à quarante minutes supplémentaires d’inquiétude à propos des séismes dans la région de Los Angeles.

– Si la terre s’ouvre, je saute direct dans la faille. Au moins, ça sera rapide et sans douleur, lâche Helen, tout en finissant son bol de riz à la tomate et aux œufs. Ne t’en fais pas pour moi. Je t’aime, bye !

Elle tape « déménager dans un nouvel appartement à LA » dans la barre de recherche Spotify et lance la playlist soigneusement sélectionnée par quelqu’un d’autre sur ses enceintes Bluetooth dernier cri.

Helen n’a jamais été suffisamment « cool » pour bien s’y connaître en musique. Elle préfère écouter les playlists d’inconnus qui auraient expérimenté les mêmes moments de vie dignes d’une bande-son – « un matin d’octobre cosy dans la cuisine » ou encore « en train de conduire vers un futur incertain » – et espère qu’ils lui diront exactement quelles chansons feront le mieux ressortir ses émotions, tout comme une écharpe violette fait ressortir des yeux verts.

Pendant que la voix grave de Stevie Nicks fredonne à propos du temps qui la rend plus audacieuse et qui fait vieillir les enfants, Helen accroche ses vêtements en les triant selon leur longueur dans son dressing et pense à toutes les fois où la vie se range bien nettement en chapitres.

« Voyager est une façon de tourner la page », lui a conseillé sa thérapeute, un jour. *Peut-être que tu vas enfin réussir à écrire quelque chose de nouveau.*

Mentalement, elle tire un trait rageur et déterminé sur « peut-être ».

Elle espère sincèrement que ce chapitre-ci sera court et fructueux.

Quand le téléphone sonne le mercredi, Grant sait déjà qu'il va s'agir d'une conversation merdique.

– Allez, va au rendez-vous, tente de l'amadouer son agente, Fern. Y a rien de mal à aller à une réunion, si ?

– Mais je n'ai pas aimé le livre, répond-il avec franchise.

Des ados de lycée privé et leurs histoires de cul, très peu pour lui... Grant aurait préféré un projet un peu plus intéressant pour sa reprise, comme un long-métrage (qu'il terminera d'écrire dès qu'il en aura le temps) ou au moins participer à une phase de développement (ce n'est pas sa faute s'il a raté la saison des pilotes parce que sa mère a engagé des ouvriers véreux – qui ont tellement mal bossé qu'il a dû passer l'été entier dans le New Jersey à défaire puis refaire les sols de la maison).

– Bon, tu n'as pas accroché, ce n'est pas la première fois, reprend Fern. À vrai dire, ça fait de toi un bien meilleur candidat qu'un énième toquard obsédé par les bouquins. Toi, au moins, tu peux en identifier les faiblesses, trouver comment les gommer, etc.

– Je suis allé au lycée avec l'autrice, dit-il finalement.

– Mais c'est parfait ça...

– Pas vraiment, rétorque Grant sombrement. On ne peut pas dire qu'elle m'aimait beaucoup.

– Ridicule, tout le monde t'adore, objecte Fern sur un ton offensé – à croire qu'on vient d'insulter son propre fils. Et de toute façon, elle ne sera pas à la réunion. Il y aura juste la showrunner et les producteurs exécutifs.

– Je... (Pour se calmer, il inspire longuement, expire plus longuement encore, puis secoue la tête.) Je n'ai pas trop envie de parler de ça, là tout de suite. Il doit bien y avoir autre chose. Ça en est où le spin-off de Jason ? Le rendez-vous s'était bien passé, non ?

– Ils n'ont pas le budget pour un scénariste de ton calibre, répond-elle. Et pas question de te remettre coproducteur alors qu'on s'est battus bec et ongles pour te placer en tant que coproducteur exécutif.

## HOW TO END A LOVE STORY

Le profil IMDb de Grant est un condensé très succinct des différents échelons de sa carrière – une seule ligne de crédit pour chaque projet sur lequel il a travaillé : rédacteur, rédacteur exécutif, coproducteur, producteur, coproducteur exécutif. Les scénaristes qui ont commencé en même temps que lui ont beau n’avoir pour la plupart jamais dépassé cette première ligne, la différence ne tient pas à grand-chose et Grant est parfaitement conscient qu’il ne mérite pas son succès, ce qui rend ce dernier d’autant plus précaire.

Il avale un Advil et se masse les tempes.

– Et les longs-métrages ?

– Dès que tu as un premier script spéculatif, je serais ravie de le lire. En attendant, tu écris pour la télévision. C’est comme ça que tu gagnes de l’argent – et moi aussi, par la même occasion. Et ce projet-là, c’est la série direct sans passer par la case pilote, du prestige... (Grant émet un raclement de gorge dubitatif, mais Fern continue d’une voix ferme.) Une série qui va buzzer à coup sûr. Les exé du studio ont tous adoré le matériel que tu leur as fourni, la showrunner a déjà lu ton essai. Tu vas vraiment m’obliger à leur dire qu’on leur a fait perdre leur temps ?

Grant soupire.

– OK, t’as gagné, dit-il, tout en sachant qu’il commet une terrible erreur. J’irai à la réunion.

Dans la soirée, il tape dans la barre de recherche Google « Helen Zhang, autrice YA ». Sa photo officielle est la première à s’afficher, et Helen ressemble plus ou moins au souvenir qu’il en a, avec quelques années de plus et en plus sophistiquée. Son regard est intelligent et circonspect, sa posture aussi rigide que ce jour-là à l’église, lors des funérailles de sa sœur. Elle ne sourit pas – il ne se souvient pas l’avoir jamais vue sourire, donc rien n’a changé non plus à ce niveau-là. Même après tout ce temps, elle a toujours ce même côté pincé et sérieux que quand elle était rédactrice en chef au journal de l’école.

Leurs chemins s’étaient rarement croisés avant la nuit qui avait bouleversé sa vie à jamais. Helen traînait avec sa troupe d’intellos

YULIN KUANG

obsédés de l'Ivy League et les méprisait plus ou moins ouvertement, lui et tous ses amis footballeurs ou cheerleaders – levant les yeux au ciel lors des manifestations de soutien à l'équipe du lycée, ou au bal de rentrée ; tout ce qui comptait pour lui quand il avait 17 ans, en gros.

Et après... après, Helen ne lui avait plus jamais accordé le moindre regard. Elle faisait comme s'il n'existait pas chaque fois qu'ils se retrouvaient dans la même pièce.

Grant tente d'imaginer la réaction de Fern s'il lui disait qu'il refusait la mission « pour des raisons de santé mentale ». Il ricane intérieurement. Fern lui rappellerait sans doute qu'il avait un prêt à rembourser (il n'aurait jamais dû acheter ce bungalow à Silver Lake, mais il pensait que *The Guys* tiendrait une saison de plus avant d'être annulé) et agiterait toutes sortes de chiffres attrayants devant son nez (*moins dix pour cent*) en lui répliquant que la thérapie, ça coûte de l'argent.

Quand il reçoit l'appel, quelques jours plus tard, lui confirmant qu'il a décroché le job, il a déjà décidé d'abandonner ses réticences. La thérapie, ça coûte effectivement cher, et si Helen Zhang a un problème avec sa présence dans l'équipe de scénaristes qui va écrire sa série télé, eh bien, tant pis pour elle.

Elle n'aura qu'à voir ça directement avec son avocat.